

— Ah! oui, messieurs, en science comme en politique... les spécialistes... rien de plus funeste. Ils veulent tout résoudre d'après leurs notions exclusives. C'est toujours Necker voulant sauver Louis XVI par des lois financières...

Mais comme le « manifeste » s'allongeait trop, les auditeurs commencèrent à ne plus l'entendre. Tout tournait au désordre. Gomez, invité comme moi par une veuve à *aller au parloir*, voulut savoir au juste ce que c'était et disparut avec la veuve. Sur un coin de la table, Cantarel s'était mis à griffonner des vers sur un bout de papier, tandis que le père Bravet versait un peu de bordeaux au fond d'une soucoupe en vue de quelque expérience.

VI

Minuit. Il faut s'en aller. La brasserie « des Veuves » fait preuve d'être vraiment

sérieuse fermant de meilleure heure que toutes les autres.

L'addition! Voici l'addition sur une ardoise. Combien est-ce?... Quarante-neuf francs cinquante! C'est effrayant... Mais voyons!... Où est le caissier Gomez pour régler? On l'appelle. On le voit sortir d'un cabinet, tout au fond. Derrière lui une veuve apparaît; sa robe noire est froissée, ses cheveux blonds s'échappent ébouriffés de sa coiffe de deuil. Mais son visage rayonne; on dirait une veuve qui vient de se remarier.

On examine la note ainsi conçue :

Service	6 fr. 50
Couvert.	2 »
Bordeaux.	10 »
Choucroute.	10 »
5 grøgs.	5 »
1 œuf	2 »
Parloir	20 »
Total.	45 fr. 50

— Mais, dites donc, interpelle Berlingues

cessant de pérorer, qu'est-ce donc que cet œuf?

— C'est un œuf cuit qu'a mangé M^{lle} Pauline...

— Elle va s'indigester, M^{lle} Pauline. Figurez-vous, un œuf de deux francs!... Et ce parloir? Qu'est-ce que c'est que ce parloir de vingt francs?

Pour toute réponse on indiqua du doigt la veuve blonde, qui fit des efforts pour rougir. Puis Gomez déclara que « le parloir » valait bien vingt francs.

— Je tiens tout de même à voir ce qu'il y a de si cher dans ce cabinet, dit Cantarel, pris d'une incrédulité digne de saint Thomas.

Et il revint en disant :

— Drôle de parloir!... Rien qu'un canapé — « trop large pour causer. »

La bouteille de bordeaux de dix francs mérita aussi quelques observations.

— Mais ne voyez-vous donc pas que c'est première marque? fit une des veuves.

— Ce vin n'est pas du vin! s'écria à ce moment le père Bravet, qui observait sur

ledit « bordeaux » la réaction du carbonate de soude.

En même temps il nous montrait la soucoupe pleine d'un liquide marron.

— En chimie, messieurs, la coloration marron par le carbonate de soude accuse toujours le bois de campêche...

— Pas de chimie, monsieur! crièrent les veuves, trouvant leur avantage à rappeler notre interdiction.

Il fallut payer. Du coup notre capital fut considérablement réduit. Gomez nous annonça qu'il ne restait que vingt-cinq francs en caisse. L'actif avait été engouffré dans les brasseries.

— Quel malheur! s'écriait Berlingues; qu'allons-nous devenir sans Revue? Vous voyez que mon manifeste vaut bien la peine...

— Attendons; il nous reste encore l'apport d'un associé... de Khoroschine.

— Que peut-il apporter?... A moins que ce ne soit du tabac....

Quelques minutes après, Khoroschine

entra dans la brasserie. On le salua par un bruyant « hourra »; mais le jeune Russe ne se trouvait pas en état de nous remercier de ce salut cosaque. Sa langue traînait balbutiant des mots indistincts; il roulait sauvagement des yeux troubles aux vagues regards; tout son corps chancelait. On voyait bien qu'il n'avait pas fait la grimace aux verres laissés sur notre chemin... Cependant il tenait bien aux dents sa pipe éternelle, restait debout malgré l'instabilité de son équilibre.

— Dis, Khoroschine! Combien vas-tu verser pour la Revue?

Il rit d'un rire hébété. On lui répète la question; il prend sur la table l'ardoise aux additions. Il efface hardiment, d'un coup de langue, ce qu'il y a d'écrit. Puis, avec le crayon attaché au cadre, il y écrit en grandes lettres, ce mot qu'il nous fait lire :

NIHIL.

VII

Cette fois, ça y est : battue, la Russie! Son mot écrit, Khoroschine s'est abattu sur la banquette. Bientôt il s'y étend, il dort, il ronfle. On tâche de le relever, il retombe lourdement. Néanmoins, il faut s'en aller; les veuves ferment.

— A nous la faute! s'écrie Berlingues... Pourquoi donc avons-nous hérissé sa route de tant de petits verres.

On fait venir un fiacre; le père Bravet donne au cocher l'adresse de Khoroschine.

— Je sais où il reste, dit le chimiste, car je demeure tout près de lui. On connaît bien dans le quartier la « maison aux Russes. »

Nous plaçons Khoroschine au fond du fiacre et nous nous entassons autour de lui.

Trop de charge pour un vieux cheval parisien. Aussi met-il plus d'une heure pour nous traîner du Panthéon au bout de la rue

Monge. Mais on s'amuse dans le fiacre. On est à l'aise comme des haréngs en boîte. Puis, nous devons à Khoroschine d'agrémenter ce voyage de mille exhalaisons alcooliques :

— Halte!

C'est ici la « maison aux Russes », mais ils n'ont pour eux qu'un petit appartement... Cinq étages à monter portant dans nos bras Khoroschine inerte... On sonne plusieurs fois. La porte s'ouvre enfin. Un Russe en chemise, coiffé d'un bonnet en fourrure, nous fait les honneurs de la maison, une bougie à la main. Nous entrons notre ami dans une pièce, où une foule de dormeurs gisent pêle-mêle sur des matelas étendus sur le parquet. Au bruit que nous faisons quelques-uns se réveillent; ils sortent d'entre les draps des têtes barbues à mines tragiques. Des carabins comme nous; mais impossible de les reconnaître. Ce ne sont plus les bons petits Russes qui sucent leur crayon aux premiers bancs de l'amphithéâtre. Il y a quelque chose qui effraie dans ces jeunes gens réunis pour

le sommeil... Sombre fraternité que celle de la misère!... Nous déposons Khoroschine au bord d'un matelas, et nous nous sauvons comme des fuyards.

Les escaliers obscurs retentissent de nos cris discordants :

- Ça sent la dynamite!
- Au Kremlin! Au Kremlin!!
- Vive la Russie rouge!!!
- Cordon s'il vous plaît!!!!

VIII

Nous accompagnons le père Bravet jusqu'à sa porte. Avant de le quitter, quelqu'un rappelle de lui laisser ce qu'il faut pour un couvre-chef.

— Mais nous n'avons en caisse que vingt francs, dit Gomez; c'est tout ce qu'il nous reste pour la Revue.

— Qu'est-ce que ça fait! donne-lui les vingt francs. Et comme les mains se lèvent

en majorité pour approuver cette dépense, Gomez remet au chimiste la dernière épave de nos richesses.

Le retour au quartier s'opère en bon ordre, bras dessus, bras dessous, en chantant. Cantarel nous récite les paroles d'une chansonnette qu'il a composée à la brasserie des Veuves, pendant que Berlingues se livrait à des exploits oratoires... Pas riches, tes couplets, ô poète des étoiles!... Malice d'écolier, la grâce est au bout, dans le refrain qui ne dit rien : *La faridondaine, la faridondon!* des mots vides, à sons clairs de grelot.

Chaque couplet met en scène un professeur; nous les chantions à tue-tête :

Monsieur le professeur Gauthier
L'Berthelot d'la médecine,
En distillant d'jus d'machabée
Trouva les ptomaïnes.....
C'est une curieus'préparation
La faridondaine, la faridondon,
Mais ça n'sert pas en parfumeri',
 Biribi
A la façon de Barbari
 Mon ami.

Comme nous arrivons à la rue des Écoles, d'autres chants répondent aux nôtres. Les rues solitaires s'animent tout à coup. Des cris aigus, un vacarme affreux de gens qui rient ou se disputent coupent le silence des ruelles. Il en sort des femmes qui courent après les hommes, des hommes qui courent après les femmes. Elles marchent en trébuchant, relèvent nonchalamment leur jupe claire qui traîne. Parfois elles s'arrêtent au milieu de la chaussée, embrassent à droite et à gauche des amoureux inconnus, puis se tordent, la tête renversée, riant au ciel.

C'est là *sortie* des brasseries. Moment critique. A deux heures, toutes les petites orgies cachées derrière les carreaux peints des deux cents brasseries du quartier s'épanchent au dehors. Nous marchons vite; nous frôlons dédaigneusement ces drôlesses, ex-turques, ex-biarrottes, ex-reines de France... Dépouillées de leurs costumes, elles ne sont plus que des coureuses. Quelques-unes nous reconnaissent et nous appellent : « Eh! les muffles!... » Nous passons... on n'a pas le

sou. Cette idée nous ramène aux pensées graves... La Revue! la voilà encore ratée... mais nous l'aurons!

— Ah! oui, nous l'aurons, reprend Berlingues. Ce qui nous a manqué cette fois pour la fonder, c'est un endroit sérieux.

XV

GÉNÉRATION EN CHAMBRE

I

J'ai dit « oui! »

Rouff est revenu me voir; il m'a conjuré de lui prêter ma coopération dans cette affreuse expérience. Que de raisons pour me prouver que l'homme, l'étudiant surtout, se doit personnellement à la science! Combien de beaux exemples à imiter! Ces jeûneurs sincères dont la volonté s'impose à la faim, ces héros obscurs qui se laissent pomper le